

3-2012

## Review of "La Blessure La Vraie" by F. Bégaudeau

Véronique Olivier

Chapman University, [olivier@chapman.edu](mailto:olivier@chapman.edu)

Follow this and additional works at: [http://digitalcommons.chapman.edu/language\\_articles](http://digitalcommons.chapman.edu/language_articles)



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

---

### Recommended Citation

Olivier, Véronique. "Review of 'La Blessure, La Vraie' by F. Bégaudeau". *The French Review* 85.4 (2012): 777-778.

This Book Review is brought to you for free and open access by the World Languages and Cultures at Chapman University Digital Commons. It has been accepted for inclusion in World Languages and Cultures Faculty Articles and Research by an authorized administrator of Chapman University Digital Commons. For more information, please contact [laughtin@chapman.edu](mailto:laughtin@chapman.edu).

---

## Review of "La Blessure La Vraie" by F. Bégaudeau

### **Comments**

This review was originally published in *The French Review*, volume 85, issue 4, in 2012.

### **Copyright**

American Association of Teachers of French

Pour emprunter une formule qui faisait le titre d'un de ses précédents ouvrages, François Bégaudeau joue juste dans *La blessure la vraie*. Revenant sur l'été 86, celui de ses 15 ans, le narrateur passe ses vacances dans une station de mer vendéenne où, comme chaque année, il retrouve tous ses copains d'enfance. Mais l'objectif de ce quinzième été consiste avant tout à ne pas rentrer bredouille en septembre au lycée, c'est-à-dire, avoir enfin couché. Plein d'ambition, révolutionnaire dans l'âme, le jeune narrateur pourrait clamer, dans son style très débonnaire, très oral même: plus facile à dire qu'à faire. Car le plus doué pour sortir avec les filles, c'est Joc, auquel le narrateur voue une admiration qui n'est pas sans rappeler—dans un style certes très différent—celle du *Grand Meaulnes*. Alors que le narrateur n'en finit plus de s'interroger sur les moyens et techniques infailibles pour intéresser une fille, "Joe, je doute qu'il dise quoi que ce soit, pas besoin, serai tranquille, paix du soir même le matin" (32). Joe représente l'action; le narrateur, lui, excelle davantage dans l'art des mots. Il attire finalement Julie, une jeune vacancière, par ses alexandrins et ses rimes. Par exemple, lors de leur rencontre, Julie annonce "je marche au bord des pins", six syllabes que le narrateur complète par "et ça sent la résine"; Julie le trouve "fort" (156). Le narrateur explique alors qu'on peut ainsi former une rime avec "résine" que trouve Julie dans le mot "camping". Voici une leçon de poésie merveilleuse car, en dépit de son prosaïsme, cette poésie prend forme dans la modernité, dans l'instant, dans un

paysage des plus banals. C'est pourquoi la musique, poésie moderne, y est omniprésente. Les aventures mais surtout les pensées du narrateur sont ponctuées d'innombrables références à la chanson, dont on ne se lasse jamais.

L'un des aspects les plus attachants du dernier ouvrage de Bégaudeau est donc la belle part faite à la langue et l'on oublierait presque l'objectif, l'obsession du narrateur en cet été 86. Citations ou références d'un narrateur visiblement sensible à la littérature, Pascal ou François Villon côtoient une langue adolescente si magnifiquement ancrée dans sa génération. Une fille disgracieuse se voit décrite comme un "cageot ou boudin", tout en notant que ces mots là "seront bientôt détrônés par steak ou thon" (45). Si *La blessure la vraie* joue juste, c'est parce le ridicule du narrateur conscient de sa "connerie au kilo" (148) se voit largement contrebalancé par son émotion, par une contenance résolument touchante. Car il ne faut pas oublier que le titre de ce bel exercice de style contient une blessure. Dans le très réussi *Entre les murs* (porté à l'écran par Laurent Cantet en 2006), Bégaudeau avait mis en scène un professeur de français parfois décontenancé face à sa classe d'adolescents tâchant tant bien que mal de comprendre les nuances de la langue française. L'auteur a eu raison ici de délaissier la salle de classe et le monde des adultes, le temps des vacances, pour faire un retour sur sa propre adolescence, portrait touchant, émouvant mais d'une énergie débordante, à l'image de son écriture sans virgule. Décidément, il fait bon partir en vacances avec le dernier livre de Bégaudeau.